

**Semences de bonté**

Nouvelle sur le thème de la Covid 19

3/7/2020

Rachel Lo Hun

Janette se laissa lourdement tomber dans un grand fauteuil en cuir défraîchi. Quelque chose qui ressemblait à un vieux ressort grinça. Affalée dans ce coin du salon orné de plantes d'intérieur, elle se demandait vaguement quelle heure il pouvait bien être. Les rayons du soleil de cet après-midi de ce mois de mai pas comme les autres chatouillaient de leur or un magnifique ficus panaché. A côté de celui-ci, de sublimes potées de fougères scintillaient. Elles semblaient faire la causette à des anthuriums aux petites fleurs rouge vif en forme de cœurs. Calfeutrée dans l'air douillet, idéal, de ce changement de saisons, la trentenaire se dit qu'elle avait la main verte. C'était indéniable.

Une apparition préhistorique la secoua soudain de sa délicieuse rêverie : un homme ! Poussant un caverneux bâillement, un être au torse nu, au poil épais, à la crinière drue et à la barbe en bataille venait d'émerger d'une chambre où il faisait la sieste. Reprenant doucement ses esprits, Janette jeta un coup 'd'œil au réveil accroché au mur tandis qu'un gecko vert à pois rouge s'y pavanait allègrement. Le temps en cette huitième semaine de confinement paraissait plus suspendu que jamais. Mais il était presque 17 heures et Marco, son mari, alluma la radio.

Au sommaire du journal, la maladie du nouveau coronavirus, encore et toujours. Il n'y avait pas eu de cas actifs de cette nouvelle pathologie respiratoire, jugée encore très mystérieuse, depuis plus de vingt jours. Cependant, au regard de la progression exponentielle de la pandémie sur les cinq continents la plus grande des prudences était de mise et l'île Maurice, avec ses 332 cas recensés et ses 10 décès avait dû se résigner à un prolongement du confinement. Cela impliquait une interdiction de circuler sauf pour se ravitailler en denrées alimentaires ou pour assurer les services essentiels à la survie d'une population de plus d'un million d'âmes.

Beaucoup de sujets liés à la gestion de la crise faisaient polémique et l'air renfrogné du visage de Marco n'avait rien de surprenant. Se déplaçant mollement, il ouvrit le frigo et fixa la poignée de lalos qui gisait dans le bac depuis plus d'une semaine et qui commençait sérieusement à noircir. Janette ne put éviter de laisser transparaître une petite moue qui en disait long. Elle cuisinait les légumes avec parcimonie tant les prix avaient flambé et s'offensait du fait que son conjoint ne se rendît pas compte de tous les efforts d'économie qu'elle faisait. A cet instant précis, un cri strident perça la pesanteur de cette fin de journée. Leur fils Jonas, 18 mois, s'était réveillé.

Après l'avoir cajolé et donné la tétée - chose qu'il réclamait sans cesse depuis qu'il n'allait plus à la crèche, la jeune femme promena son poupon sur la terrasse afin d'inspecter l'état des semences plantées deux mois de cela. Sa gorge se noua. Autant elle chérissait le bambin, autant elle ne pouvait s'empêcher de lui en vouloir pour le « crime » qu'il avait commis la veille.

Le garçonnet aux cheveux châtons bouclés, aux grosses joues rebondies, aux petits membres potelés, se mit à babiller : « Maa-maan, Jonas mis gaine, Jo-nas mis ! » L'état des bouteilles en plastique de 5 litres recyclées en pots de fleurs en disait long sur le forfait du petit. De jeunes plantules de courgettes, d'aubergines et de poivrons rendaient l'âme en dépit de l'aspect humide des pots. Les graines qui avaient admirablement germé depuis quelques semaines étaient à présent envahies d'une moisissure grisâtre qui s'étalait dans la dizaine de pots en plastique improvisés, soigneusement alignés sur la terrasse ensoleillée. En regardant de plus près on pouvait apercevoir sous cette masse spongieuse, ce qui avait suscité son apparition : des céréales infantiles imbibées de lait avaient été « semées » par le grand bébé.

Tous les efforts de la jeune mère étaient réduits à néant. Et dire qu'elle avait fouillé tous les placards pour retrouver ces semences enfouies dans une vieille boîte en métal rouillé, qu'elle avait confectionné des pots, qu'elle avait été piocher de la terre de jardin pour les remplir, qu'elle avait semé dans les larmes les petites graines et surveillé leur levée à la loupe ! Mais pire encore, enthousiasmée par les merveilles de la germination, Janette avait pris des photos quotidiennes de ses nouveaux bébés et les avait volontiers partagées sur les réseaux sociaux ; à ses parents et amis et même dans un groupe d'amateurs de jardinage. Comme attendu, elle y avait récolté de l'admiration et des encouragements mais aussi et surtout de grandes attentes par rapport à la suite de cette aventure potagère. Plus qu'un simple moyen de meubler le temps, cette activité avait été une source à la fois de contemplation, d'évasion et de reconnaissance sociale.

La déception de cette ancienne vendeuse dans un magasin de luxe, reconvertie en mère au foyer depuis la naissance de son unique enfant, aurait pu paraître puérile et dérisoire dans la banalité du quotidien. Mais en ces moments de couvre-feu sanitaire où l'on pouvait pratiquement voir pousser l'herbe, où la métamorphose du mari en personnage de l'Age de pierre était des plus affligeante, où la surveillance d'un bambin 24h sur 24, 7 jours sur 7 vous tuait à petit feu, ce sentiment était décuplé et atteignait des profondeurs de désarroi inimaginables.

Alors que Janette tentait vainement d'étouffer un énorme sanglot, elle entendit Marco marmonner de la salle à manger, qu'il fallait cuisiner le fruit à pain gracieusement offert par le voisin, ainsi que les lalos...Au menu du repas du soir, que l'on pourrait difficilement nommer dîner, la jeune femme voyait défiler des beignets de fruits à pain accompagnés d'une minuscule poignée lalos fricassés et d'une salade de sardines aux piments confits. A ce propos, Janette ne put retenir un petit rire en pensant à la remarque faite par un des ténors du journalisme radiophonique ce matin-même : « Les sardines sont devenues le caviar du confinement ! »

Le visage du garçonnet était nimbé d'une couleur rose bonbon dans la douce lumière du couchant. Il était beau à croquer. Comme la température ambiante était encore agréable,

la maîtresse de maison décida de l’emmener faire un petit tour au jardin histoire pour tenter d’y dissiper toutes les lourdeurs de cette période d’isolement et de distanciation sociale. Après tout, le bébé avait seulement voulu faire comme maman...

La cour de la maison que le couple louait depuis qu’il s’était passé la bague au doigt n’était pas très grande mais deux arbres remarquables y trônaient fièrement. Il s’agissait d’un manguiier de la variété « dauphine » et d’un imposant letchi qui rapportait chaque année abondamment. Pendant la saison estivale ces fruits gorgés de soleil étaient de pures délices mais à présent les deux fruitiers n’étaient même pas encore en fleurs. Le regard de la jeune femme erra un instant vers les bras chargés de l’arbre à pain du voisin, vers un bananier où grossissait des bananes « zinzli », vers les ramures nonchalantes d’un cocotier aux noix orangées. Et pendant que le fiston chaudement calé dans ses bras caressait de sa paume dodue la joue de sa mère, quelqu’un frappa au portail.

L’homme à la peau d’ébène était svelte. Il n’était pas très grand et portait de vieux vêtements souillés de terre ainsi qu’une tente bazar d’où dépassait ce qui pourrait bien être le manche d’un sabre. Un frisson parcouru le corps menu de Janette alors que Jonas se cramponnait instinctivement à sa poitrine.

*“Madam, sorry monn deranz ou !”* lança la silhouette sans ambages.

La jeune mère reconnut alors son interlocuteur. Il s’agissait d’un boutiquier qui louait le terrain vague d’à côté pour y cultiver des bananes, des patates et du manioc. L’an dernier il leur avait donné de généreuses parts de ses récoltes mais avait presque exigé la même quantité de fruits une fois l’été venu. Le couple en avait gardé un souvenir plutôt amer et avait décidé de ne plus rien accepter de lui. Cependant Janette s’était rapprochée. Était-ce l’intonation bienveillante de sa voix ou la disposition de solidarité que prenaient les relations de voisinage, qui la faisait changer d’attitude? Les deux aspects sans doute.

*« Exkize Madam, monn amenn detrwa banann pou tipti, ek pou ou detrwa plants ki mo ti seme de mwa de sela. Mo kone ou kontan plante ! »*

Il lui présentait en effet une magnifique régime de bananes mûres à point et tout un plateau de jeunes plants de légumes variés. Il y avait du chou, de la betterave, des brèdes, des carottes, de l’alors, des piments, des bringelles, des tomates, du giraumon...

Janette en fut si chavirée qu’elle écrasa une larme. Mais elle se ressaisit suffisamment pour lui demander :

*« Bon koz fran, eski nou pou dwa ou kitsoz? »*

L’homme eut un rire coquet :

*« Madam, letan dir, nou bizin partaz avek nou vwazin ! Me ou, ou pou dwa mwa zis enn sourir ! »*

Sur ce, il lui remit gentiment le paquet et s'éclipsa dans la noire nuit qui tombait.

.